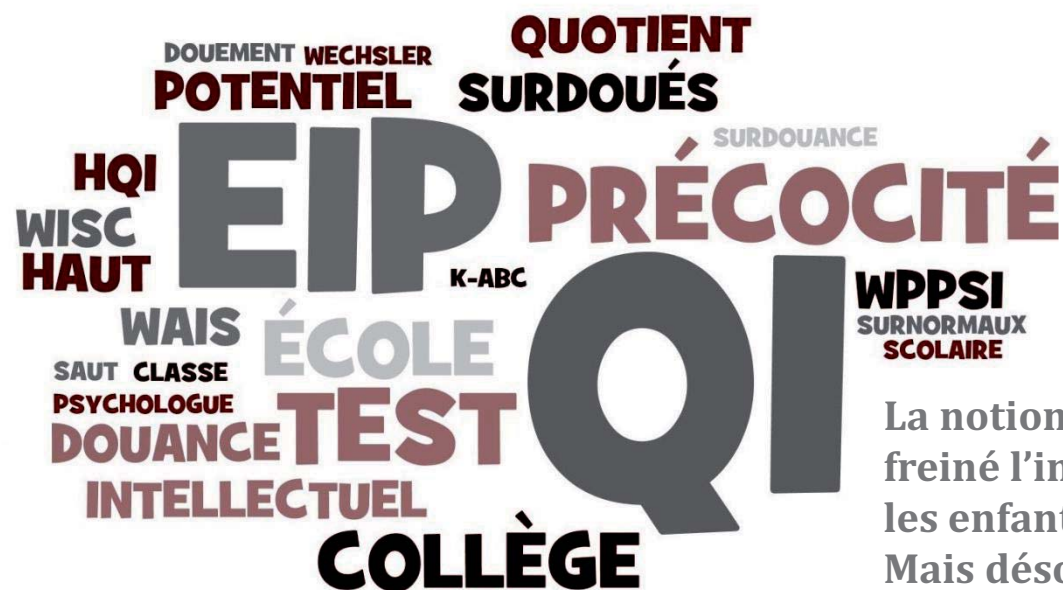


Quelle intégration scolaire pour les enfants précoces ?



La notion d'égalité des chances a sans doute freiné l'intérêt de l'Éducation nationale pour les enfants intellectuellement précoces. Mais désormais, des dispositions peuvent être prises pour ces « EIP », au nom de la prévention de l'échec scolaire.

Encore faut-il détecter ces jeunes à temps ! Pour cela, la mesure du QI est l'outil de référence, surtout s'il est utilisé avec les précautions conseillées par le psychologue Robert Voyazopoulos...

« *Un enfant intellectuellement précoce (EIP), c'est comme un gaucher dans un monde de droitiers, résume Jean-Sébastien Driot, professeur d'anglais. Ce potentiel particulier peut être un obstacle dans sa scolarité et demander un accompagnement particulier. Mais tous les enfants précoces ne posent pas de problème ! Il y en a qui sont brillants. Les premiers de la classe sont souvent des enfants précoces. En revanche, il y en a qui peuvent présenter des difficultés : des élèves sous-réalisateurs, décrocheurs ou provocateurs... Ce sont ceux-là que nous allons essayer d'encadrer pour faire en sorte qu'ils finissent leur scolarité, qu'ils puissent s'insérer dans le groupe et laisser l'enseignant faire son travail.* »

Jean-Sébastien Driot appartient à un groupe-ressource, piloté par le référent EIP de l'académie de Poitiers : « *Quand il y a de gros problèmes avec un EIP dans un établissement, nous pouvons intervenir. Nous contribuons aussi à faire circuler l'information sur les enfants précoces auprès de nos collègues. C'est important, car il y a encore quelques réticences. La précocité peut être vue comme une excuse à certains comportements. De but en blanc, des enseignants peuvent ne pas avoir une très bonne représentation de la précocité et ne pas comprendre, a priori, le paradoxe que les plus intelligents puissent être pénalisés dans le système.* »

Des accompagnements possibles

Au même titre que l'accueil d'enfants migrants, dyslexiques ou handicapés, la scolarisation des jeunes intellectuellement précoces est une mission difficile. Elle est désormais pleinement assumée par l'Éducation nationale. « *Dans mon lycée, nous avons créé une cellule de quelques profs sensibilisés à cette question, explique Jean-Sébastien Driot. Pour agir auprès de ces jeunes, nos moyens sont ceux de tous les établissements. Nous pouvons notamment recourir au tutorat...* »



© Phovoir

Jean-Marc Louis *

« Il faut dépasser certains préjugés »

« *Scolariser l'élève intellectuellement précoce, c'est tout d'abord le repérer et apprendre à le connaître sur le plan de sa personnalité marquée d'hypersensibilité, d'angoisse, de manque de confiance en soi et, par là, de motivation. Tout cela étant souvent masqué par des problématiques comportementales, des mises en échec scolaire. C'est aussi connaître les atouts qu'apporte son fonctionnement intellectuel particulier : capacités mémorielles, attrait pour la complexité et l'abstraction, culture étendue, potentiel linguistique... C'est identifier les points problématiques : ennui s'il n'est pas stimulé, rejet de ce qui est routinier, absence de méthode et de stratégie d'apprentissage, lenteur, mauvaise gestion du temps et de l'espace, problèmes graphiques, difficultés de concentration et d'attention...*

Les réponses pédagogiques appellent tout d'abord à dépasser certains préjugés : « *l'intelligence comme gage de réussite scolaire* », « *il est indifférent à ses difficultés* »... Il s'agit ensuite de se donner des objectifs spécifiques et construire un contexte relationnel qui valorise et encourage. L'adaptation pédagogique, quant à elle, se fera, outre par le biais d'un parcours adapté si nécessaire, essentiellement par l'approfondissement, l'enrichissement, l'accélération, la différenciation des contenus et par la mise en place d'une pédagogie de l'activité où l'inventivité et la créativité sont reconnues. Mais surtout d'une pédagogie de l'exigence. Autant de données par ailleurs profitables à tous les élèves ! »

* Jean-Marc Louis est un ancien inspecteur de l'Éducation nationale, désormais coach éducatif et pédagogique, conférencier, formateur, auteur, avec Fabienne Ramond, du livre « *Scolariser l'élève intellectuellement précoce* », Dunod.

Dans les [collèges](#), certains établissements ont mis en place des cadres particuliers : « *L'an dernier, au collège, j'étais en dispositif EIP. C'était la meilleure année de ma vie !* » Luanah, 15 ans, n'hésite pas à employer une formule choc pour décrire ce qu'elle a vécu en 3^e. Ainsi, ces jeunes aux intelligences hors normes peuvent bénéficier d'une prise en compte de leurs différences pour éviter un décrochage funeste, trop souvent décrit : « *Je suis passé des félicitations du conseil de classe en 6^e à un quasi grand chelem de redoublements au lycée* », raconte Philippe sur un groupe Facebook.

Toutes ces initiatives sont relativement récentes. Il a fallu attendre 2007 pour qu'une [circulaire](#) définisse un cadre pour l'accompagnement des EIP. Elle a fait suite au travail d'une commission créée en 2001. Jack Lang, alors ministre de l'Éducation, avait missionné Jean-Pierre Delaubier pour rédiger un [rapport](#) sur la scolarisation des élèves intellectuellement précoces, publié l'année suivante. Ce texte permet de définir qui sont ces enfants précoces par le biais de leur quotient intellectuel, le fameux QI : « *Le seuil de 130 (ce qui représenterait autour de 2,3 % de la population, soit un peu moins d'une personne sur quarante) est le repère le plus communément admis. Sur cette base, on peut estimer l'effectif concerné à environ 200 000 élèves entre 6 et 16 ans, période de la scolarité obligatoire. Mais il faut bien prendre en compte le caractère arbitraire d'une telle délimitation et préserver une marge d'appréciation.* »

QI : une tendance avec des marges d'erreur

« *On ne mesure pas des phénomènes psychologiques comme on mesure un phénomène physique, une température ou un taux d'hémoglobine dans le sang !* », explique Robert Voyazopoulos, psychologue scolaire. En 2005, avec huit autres signataires, il a rédigé un [article-pétition](#) pour s'interroger sur certains usages du QI et expliquer qu'il n'est « *ni une fatalité, ni un destin* ».

Jean-Charles Terrassier *

« Un enfant précoce identifié est à moitié sauvé ! »

« J'ai apprécié le rapport Delaubier, mais ce qui manque, c'est la question de l'identification. Une fois qu'un enfant est identifié, il est à moitié sauvé. Malheureusement, il peut aussi passer inaperçu. Un enfant précoce peut être repéré quand il fait beaucoup de bruit, il risque alors de voir un psychologue qui va identifier son potentiel. Mais il peut aussi subir l'effet Pygmalion négatif, faire le caméléon, être celui qu'il faut être et n'être pas repéré. Et ça, c'est tragique ! Au final, ça aboutit à des problèmes graves, surtout chez les garçons, qui échouent en 4^e ou 3^e. Cet échec est normal : les enfants précoces ne sont pas les bienvenus – pas plus que ceux qui ont un retard intellectuel – dans un système qui a des normes... En 1971, quand nous avons créé l'association et essayé d'alerter les pouvoirs publics, c'était la préhistoire. Les enfants précoces, personne n'en parlait, personne ne s'y intéressait ! C'est pourquoi il faut noter qu'en 2002, le rapport Delaubier a libéré la parole, notamment celle des chercheurs... Ce n'était plus un sujet tabou à l'Éducation nationale et des textes ont suivi... Désormais, il y a un référent "enfants précoces" dans chaque académie. Le progrès est important, il ne reste que la question de l'identification. Il faudrait donc conseiller à ces enfants de faire du bruit, de râler, de déranger, car ceux-là, ils s'en sortiront ! Si un enfant râle parce qu'il a fini trop vite ou parce qu'il s'ennuie, ça vaut la peine de demander l'avis du psychologue scolaire. »

* Jean-Charles Terrassier est psychologue, fondateur en 1971 de l'Association nationale pour les enfants intellectuellement précoces (ANPEIP). Il est l'auteur d'ouvrages de référence sur le sujet : « *Le guide pratique de l'enfant surdoué* », écrit avec Philippe Gouillou (ESF) et « *L'enfant surdoué ou la précocité embarrassante* » (ESF).

Près d'un millier de psychologues ont signé cette pétition qui exprimait une inquiétude partagée : *« Avec la conviction qu'un QI est une mesure simple, un public fragilisé tente de trouver des principes explicatifs aux difficultés et obstacles qu'il rencontre. Un QI bas ou élevé devient alors la cause unique de difficultés pourtant complexes. Cet indice dirige des parents en désarroi vers des solutions inappropriées et caricaturales, alors que des analyses psychologiques approfondies pourraient fournir une aide pertinente et efficace. »*

Pour sa part, Robert Voyazopoulos ne donne pas ce chiffre quasi magique au terme d'une consultation : *« Cette échelle est utile pour le psychologue, car elle permet de repérer des niveaux de développement ou de fonctionnement, une qualité d'expression ou d'usage des processus de pensée. Mais aux parents, plutôt qu'une donnée brute, je donne des fourchettes, des zones d'expression des fonctions de l'enfant, ce qui est beaucoup plus proche de la réalité scientifique, car tous les outils que nous utilisons comprennent des mentions sur les erreurs de mesure. Quand on dit " Il a 90 de QI ", c'est une tendance, à un moment donné et dans un contexte précis. »*



© Phovoir

Le QI, un concept centenaire

La référence au QI est inévitable, même si le sujet suscite encore des débats. La question problématique de la précocité a toujours été très liée à l'histoire de la psychométrie. Elle préoccupait déjà Alfred Binet en 1909, quand il décrivait le paradoxe des « [élèves surnormaux](#) », préconisant alors une scolarité à part. Et grâce à son échelle métrique de l'intelligence, mise au point avec le médecin Théodore Simon, Alfred Binet a doté le système éducatif d'un test précieux pour quantifier les potentialités des élèves, indépendamment de leurs résultats scolaires.

Il ouvrait ainsi la voie de l'intelligence mesurée. Plus tard, en 1912, en réalisant un rapport entre les résultats du test Binet-Simon et l'âge réel de l'enfant, le psychologue allemand William Stern a inventé le quotient intellectuel. Le fameux QI est donc centenaire ! Toutefois, il a beaucoup évolué : depuis les travaux de l'américain David Wechsler, il mesure désormais une intelligence composite et l'approche est statistique, basée sur la courbe en cloche d'une distribution normale, centrée sur un QI de 100.

En France, les tests de quotient intellectuel pratiqués aujourd'hui sont souvent des versions améliorées des différentes batteries de test créés par Wechsler : WPPSI pour les 2-7 ans, WISC pour les 6-16 ans, WAIS pour les 16-79 ans... D'autres tests existent également. Tous ont en commun une finesse d'analyse qui ne peut se réduire à un simple nombre.

Un livre pour en savoir plus : « [Peut-on mesurer l'intelligence](#) » de Sylvie Chokron, aux éditions Le Pommier. Neuropsychologue, chercheur spécialiste de la vision et de la cognition, Sylvie Chokron apporte des réponses claires dans ce petit ouvrage. Les tests de QI sont-ils vraiment adaptés à chacun ? Peut-on parler d'un type d'intelligence unique ?

Robert Voyazopoulos, quand il anime [des conférences MAIF](#), ne manque pas d'établir des distances entre la réalité de la précocité de certains enfants et les méthodes de mesure utilisées : « *Les échelles d'intelligence, elles n'évaluent pas toutes les fonctions intellectuelles. C'est là le problème ! Elles insistent sur certains aspects, mais pas sur tous. Quand on parle de 130 ou 140 de QI, ça met en valeur des qualités intellectuelles très sollicitées dans les apprentissages à l'école ; mais, par exemple, un enfant très créatif n'aura pas forcément un QI élevé... Pourquoi le QI, un élément à l'usage des professionnels, est-il passé dans le domaine public ? Peut-être par paresse intellectuelle de certains psychologues, peut-être pour des intérêts commerciaux ou professionnels... Et puis l'apparente simplicité de l'information a séduit le grand public, tout comme son aspect scientifique.* »

L'important, n'est pas de fournir un chiffre, mais de trouver des solutions pédagogiques personnalisées pour chaque enfant : « *On peut très bien fonctionner avec un niveau de fonctionnement modeste, et très mal avec des compétences particulièrement développées que l'enfant ne va pas utiliser,* poursuit le psychologue. *Il y a en gros 5 % des enfants qui relèvent de ces compétences exceptionnelles. Une partie d'entre eux est repérée par les tests. Parmi ces enfants, un tiers ou un quart peut connaître des difficultés et avoir besoin d'un accompagnement.* » Et il est désormais possible de trouver des solutions au sein des écoles et collèges publics : « *En dix ans, la prise de conscience a beaucoup évolué, tout comme le professionnalisme des associations de parents d'enfants précoces.* »

Grâce à l'implication d'enseignants sensibilisés à cette cause, la détection et l'accompagnement de ces jeunes sont également plus simples. Chacun y trouve son compte, comme le souligne Jean-Sébastien Driot : « *Ce sont des élèves très impressionnants, fascinants et surprenants aussi. Comme ils fonctionnent à l'affectif, on peut s'y attacher. Avec eux, l'enseignement est souvent un défi. Quand j'ai un EIP, je me demande toujours comment je vais faire pour qu'il donne le meilleur de lui-même... Et quand j'arrive à ce résultat, c'est un grand bonheur !* »

Monique de Kermadec *

« La précocité est une façon de vivre »

« Peut-on définir un enfant précoce par un simple chiffre de QI ? Qui n'a pas entendu parler de précocité en termes de scores obtenus à une échelle d'intelligence ? Plus de vingt ans de travail avec ces enfants, leurs parents et leurs enseignants, m'ont convaincue toutefois qu'un enfant précoce est plus qu'un chiffre de QI !

Certes, un test d'intelligence peut être précieux pour apprécier le potentiel intellectuel d'un enfant et envisager une pédagogie différenciée. Mais ses résultats ne sauraient suffire à quantifier ou à caractériser la précocité, car il ne prend en compte ni la psychologie de l'enfant, ni son rapport avec son environnement. La précocité est avant tout un état d'esprit, un regard sur le monde, une façon de vivre dont il faut tenir compte, au risque de ne pas comprendre l'enfant précoce et de ne pas pouvoir l'aider.

Curieux, à l'écoute et prêt à décoder des signaux que les autres ne perçoivent pas, l'enfant précoce établit rapidement des liens entre ses connaissances. En conséquence, il réagit de façon parfois étonnante pour les autres. Sa façon de penser surprend, son regard est différent par son intensité, sa précision. Il perçoit avec une acuité particulière la possibilité de conséquences, d'options à choisir. Deux étapes en avance sur les autres dans sa réflexion et ses conclusions, le monde est pour lui une scène où tout est à découvrir, à inventer. »

* Monique de Kermadec est psychologue, psychanalyste, auteur de « Pour que mon enfant réussisse », chez Albin Michel, et du « Petit surdoué de six mois à six ans », écrit avec Sophie Carquain, également chez Albin Michel. Monique de Kermadec anime un [groupe Facebook](#) très actif.

L'approche sociologique et iconoclaste d'un jeune chercheur

Voilà un livre qui a suscité de vives réactions ! En 2012, un jeune sociologue, Wilfried Lignier, a publié « La petite noblesse de l'intelligence - Une sociologie des enfants surdoués », aux éditions La Découverte. Lors d'une [interview](#) à la librairie Mollat, l'auteur expliquait notamment : « *J'ai découvert que les parents ayant concrètement des enfants précoces, dont le QI a été testé, sont des parents ayant une faible confiance dans la légitimité de l'école pour dire qu'un enfant est intelligent.* »

Dans son enquête, Wilfried Lignier constate que des parents de classes moyennes et supérieures utilisent ce levier médico-psychologique pour obtenir mieux d'une institution scolaire qu'ils jugent trop ordinaire pour leurs enfants. Parmi les réactions à ce livre, il faut signaler un débat sur le forum [Néoprofs](#) ou une critique nuancée sur le blog [Tribulations d'un petit zèbre](#).

Enfants précoces, ils sont adultes maintenant

Charles (33 ans) : « Pour moi, l'école depuis le CP (que j'ai fait deux fois) était un ennui quasi permanent. À l'exception des jours où de nouvelles notions apparaissaient... C'était alors l'explosion d'idées ! Autre phénomène : l'envie et l'intérêt que pouvaient porter les profs à l'enseignement durant leurs cours avait un impact énorme sur moi. Plus ils avaient envie de nous faire partager leurs connaissances, plus j'apprenais. En revanche, ceux qui passaient leur temps à cadrer leurs classes étaient incapables de retenir mon attention. »

Natacha (40 ans) : « Les enseignants sont toujours méfiants, et pensent le plus souvent que les parents qui parlent de la précocité de leurs enfants se croient supérieurs. Et pourtant, nous nous en passerions bien... Je suis une maman de trois enfants précoces, des filles, scolarisées en primaire et au collège. Moi-même, je me suis beaucoup ennuyée en classe. À l'époque, la précocité était encore moins connue. Malgré une dépression infantine, des examens, des scanners, les médecins n'ont pas compris ce que j'avais, et j'allais toujours la boule au ventre à l'école, et je m'ennuyais régulièrement. (...) Je n'ai compris qu'avec ma fille aînée ce qui m'avait tant fait souffrir enfant... »

Des liens pour en savoir plus...

Les tribulations d'un petit zèbre : Un blog animé par la maman d'un enfant précoce (zèbre elle-même), à conseiller aux parents qui commencent juste à [soupçonner un haut potentiel chez leur enfant](#), qui veulent [en savoir plus sur les différents tests](#) ou souhaitent trouver [une bibliographie commentée](#).

Le site de l'ANPEIP : Très active, l'Association nationale des parents d'enfants intellectuellement précoces diffuse notamment [une sélection de documents pour les enseignants](#).

Le site de l'AFEP : Créée en 1993, l'Association française pour les enfants précoces a rassemblé tous [les textes officiels](#) sur son site internet.

Le site de l'ALREP : Outre l'accompagnement des familles concernées et des enseignants, l'Association de loisirs, de rencontres et d'éducation des enfants et adolescents précoces organise [des séjours adaptés](#).

Les conférences d'Olivier Revol : Autant par le sérieux de son approche médicale que par son humour, ce pédopsychiatre lyonnais sait captiver le public ([en Suisse](#) ou [à Marseille](#)).

Une bibliographie sélective

Les ouvrages des experts cités dans ce dossier sont tous des livres de référence sur le sujet. En complément, voici d'autres livres sur ce thème :

- « L'enfant surdoué - L'aider à grandir, l'aider à réussir », de Jeanne Siaud-Facchin, éditions Odile Jacob poches.

- « Les enfants intellectuellement précoces », de Gérard Bléandonu, édition PUF Que sais-je ?

- « Surdoués - Mythes et réalités », d'Ellen Winner, éditions Aubiers.

- « Même pas grave - L'échec scolaire ça se soigne », d'Olivier Revol, aux éditions J'ai lu (le livre concerne la précocité, mais aussi l'hyperactivité ou la dyslexie).